

*Économie et bibliothèques*, sous la direction de Jean-Michel Salaün. Paris : Éditions du Cercle de la librairie. 1997. 234 p.

France Bouthillier

Volume 45, numéro 1, janvier-mars 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1032781ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1032781ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bouthillier, F. (1999). Compte rendu de [*Économie et bibliothèques*, sous la direction de Jean-Michel Salaün. Paris : Éditions du Cercle de la librairie. 1997. 234 p.] *Documentation et bibliothèques*, 45(1), 43–44.  
<https://doi.org/10.7202/1032781ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

curiosité du plus simple amateur et suffit pour transformer en une suite de découvertes parfois étonnantes, ce qui pourrait n'être qu'une longue énumération. Quelques exemples suffiront à illustrer ce fait. L'édition originale du premier roman québécois, *L'Influence d'un livre*, de Philippe Aubert de Gaspé fils, paru en 1837, est évalué à 2 500\$, alors que le deuxième ouvrage du genre, *Les fiancés de 1812*, de Joseph Doutre, paru en 1844, vaut 1 250\$. L'édition originale du *Refus global* est évaluée, en cette année qui marque le cinquantième anniversaire de sa publication, à 1 500\$. La valeur de la première édition de *l'Histoire et description générale de la Nouvelle-France*, de Pierre-François-Xavier de Charlevoix, publiée à Paris en 1744, est estimée à 5 000\$ et celle de *l'Histoire du Canada*, François-Xavier Garneau, dont les quatre volumes ont paru un siècle plus tard à Québec, est fixé à 2 500\$.

Bien entendu le catalogue ne se limite pas aux documents de grand prix et l'on pourra s'étonner également de la modicité de certaines éditions originales. *Le Survenant*, de Germaine Guèvremont, paru en 1945, est ainsi évalué à 20\$. *Les Songes en équilibre*, premier livre d'Anne Hébert, publié en 1942, vaut aujourd'hui 40\$. Quant à *Bonheur d'occasion*, que Gabrielle Roy fit paraître en deux volumes en 1945, on peut encore l'obtenir, semble-t-il, pour 75\$. Il y en a donc pour tous les goûts et pour toutes les bourses dans ce guide de qui a également le mérite assez rare de répertorier plusieurs titres de périodiques.

Fruit d'une longue pratique et réalisé avec un soin qui révèle un réel attachement au domaine du livre, ce guide doit être salué comme un apport important au domaine de la bibliophilie québécoise. Il intéressera aussi bien le spécialiste désireux de confirmer ses intuitions que le néophyte qui pourrait bien y voir une passionnante introduction au monde des livres de collection. Il ne faudrait donc pas s'étonner si l'on cite à l'avenir le nom de Villeneuve à la suite de ceux de Gagnon, Dionne et Lande.

**Daniel Chouinard**

Bibliothèque nationale du Québec

---

**Économie et bibliothèques**, sous la direction de Jean-Michel Salaün. Paris: Éditions du Cercle de la librairie. 1997. 234 p.

---

L'ouvrage se veut un outil de réflexion pour combler un important vide dans la francophonie, soit une perspective économique de la fonction des bibliothèques. Comme le signale Salaün (p.14), les préoccupations économiques et culturelles ont souvent été mises en opposition, mais le besoin de justifier la valeur des bibliothèques en relation avec leur rôle social est plus que jamais à l'ordre du jour. Considérant les efforts faits pour évaluer le poids économique des industries culturelles et celui des autoroutes de l'information, entre autres, on constate que nous en savons peu sur celui des bibliothèques. Trop souvent les décideurs ne calculent que les investissements dans la pierre, notamment dans le cas d'un projet comme «*la très grande bibliothèque*» (p.18).

Conçu à la suite d'un colloque organisé par l'École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques (ENSIBB), le livre est un recueil de textes écrits par différents auteurs. Il se divise en quatre parties. La première «*Pour une économie des bibliothèques*» comprend cinq chapitres qui exposent des façons de conceptualiser le modèle économique des bibliothèques. Salaün signe trois textes dans lesquels il rappelle les justifications économiques de la constitution des collections: économie d'échelle, économie de temps et économie en matière d'assurance ou pour la conservation. Florence Muet discute de la bibliothèque en tant qu'organisation de service opérant à plusieurs niveaux (service de base, périphérique et global) et résume les particularités de la production des services dans un tel contexte. Par ailleurs, Jalel Rouissi fait le point de manière intéressante sur la valeur économique du patrimoine des bibliothèques en se basant sur les perceptions des nombreux acteurs jouant un rôle dans «*l'offre patrimoniale d'une bibliothèque municipale*» (p.63).

Dans la deuxième partie, «*Bibliothèques, industries culturelles et industries de l'information*», on trouve trois chapitres dédiés aux relations qu'entretiennent les bibliothèques avec d'autres champs

économiques. Henri Gay traite des relations, parfois tendues, entre bibliothèques et librairies. L'auteur soulève le débat relatif au prix unique du livre ainsi que toute la question du plafonnement des remises. Hervé le Crosnier signe un des chapitres les plus longs de l'ouvrage portant sur les conséquences du développement d'Internet et des documents numériques sur celui des bibliothèques. Il s'agit d'une excellente synthèse résumant les multiples défis à relever et les tensions qui se vivent entre producteurs-diffuseurs de l'information et lecteurs. Qu'il s'agisse des modes de rétribution des auteurs et des intermédiaires, de la négociation des licences d'accès ou de la conservation des documents numériques, de nombreux problèmes de gestion se posent, car les données changent sans cesse. Le Crosnier rappelle aussi, à bon escient, que les coûts de l'organisation du stockage et ceux de l'accès aux documents numériques seraient deux fois plus élevés que ceux de la documentation imprimée (p. 110) et que, par ailleurs, la disponibilité de personnel compétent fait cruellement défaut, ce qui laisse perplexe pour l'avenir. De son côté, Martha E. Williams nous livre un bref bilan de l'évolution de l'industrie des bases de données en ligne et d'Internet. Deux petits chapitres fort pertinents sont également offerts dans cette section: un résumé d'un rapport britannique relatif à l'impartition ou à la sous-traitance de la lecture publique concluant que ce genre de pratique serait inappropriée et une brève analyse écrite par Emmanuel Aziza sur les services d'édition développés par deux bibliothèques nationales (Bibliothèque nationale de France et la British Library).

La troisième partie, «*Bibliothèque et économie publique*», contient deux courts chapitres: un texte portant sur le contexte de rigueur budgétaire qui affecte les bibliothèques en France et en Allemagne (Dominique Arot) et un autre soulevant des questions relatives à leurs dilemmes économiques (Françoise Benhamou). Ces textes ont le mérite de rendre justice à la complexité de la situation. Françoise Benhamou explique, entre autres, que «*parce qu'elles produisent et gèrent des biens et des services semi-collectifs, dont la consommation par les uns prive de manière temporaire celle des autres (...), les bibliothèques se situent aux frontières de l'économie non marchande et de*

*l'économie marchande. On ne peut appliquer par conséquent de manière simple un modèle économique de comportement de l'institution»* (p. 153). Mais justement, doit-on se diriger vers une gestion marchande de certains services ou, dans un contexte de moyens financiers réduits, laisser la qualité des services se détériorer (p. 156)? La question mérite, en effet, d'être posée.

Enfin, quelques réponses sont présentées dans la dernière partie « Valeurs coûts et prix ». On y trouve un résumé d'une étude sur la mesure de la valeur des services d'information (Josée-Marie Griffiths et Donal W. King), un exposé sur le tableau de bord des bibliothèques universitaires élaboré par la direction des bibliothèques en France (Pierre Carbone), les résultats d'une étude portant sur la disposition à payer des frais pour accélérer l'accès à des articles par les usagers (Bruce R. Kingma) ainsi que les conclusions d'une autre étude sur la tarification des services impliquant un exercice de prise de décision dans le cadre d'une bibliothèque universitaire fictive (Daniel Eymard). Ces chapitres fournissent des données intéressantes. Par exemple, l'enquête de Griffiths et King nous apprend que 80% des utilisateurs de services de recherches bibliographiques estiment

avoir gagné en moyenne 5,1 heures en ayant recours à un documentaliste (p. 175), ou Kingma démontre que la disposition à payer des utilisateurs pour une livraison d'articles en une heure est en moyenne de 2,39\$ (p.195). Ces résultats fragmentaires révèlent qu'il est possible d'évaluer l'impact économique des services d'information, mais la prise de décision qui en découle n'est pas pour autant simplifiée, entre autres, lorsque l'on tente d'évaluer la pertinence de tarifier.

Bien que l'essentiel des propos avancés dans le livre s'appuie sur des exemples français, trois chapitres sont écrits par des auteurs américains, plusieurs réflexions sur les réalités britannique et allemande et des références à la réalité québécoise sont présentées dans le dernier chapitre. En ce sens, l'ouvrage possède une connotation internationale appréciable. De plus, le traitement des thèmes est tel que l'on oublie vite les frontières géographiques pour réaliser que les problèmes et contextes économiques des bibliothèques sont les mêmes partout.

En fait, l'utilisation de la loupe économique n'est qu'un prétexte pour s'interroger sur la mission, l'organisation, et le fonctionnement des bibliothèques qui sont soumises à de nombreux changements. L'intérêt du livre réside justement

dans cet effort de vouloir rationaliser, avec chiffres et concepts à l'appui, le « pourquoi » des bibliothèques. Considérant que le coût final d'un livre, incluant son traitement, est presque quatre fois plus important que son coût d'achat (p. 79), il importe d'en définir les justifications économiques pour l'institution, car sinon, comme le signale Salaün, on se trouvera devant un phénomène inexplicable (p.23).

L'ouvrage atteint son objectif principal, car il procure de multiples arguments pour étayer une discussion sur la nature économique des bibliothèques et de leurs services. Même si on peut lire à l'occasion des situations ou des suggestions déjà connues, chaque texte, même le plus bref, apporte tout de même un éclairage différent. Salaün a su regrouper une variété d'auteurs et de thèmes tout en assurant une homogénéité dans le contenu. Pour tous ceux qui se préoccupent de l'accès à l'information, il s'agit d'un document de première importance, car les considérations économiques enrichissent de beaucoup le débat qui doit accompagner l'organisation de cet accessibilité.

**France Bouthillier**  
GSLIS  
Université McGill